ORDRE DES ECOLES PIES
PROVINCE DE L'AFRIQUE DE L'OUEST

Sicap Dieppeul I - Villa n° 2141, BP 10365 DAKAR - Liberté
+221 33 825 70 02 Sénégal
provincial.ecolespies@gmail.com

HOMMAGE DE LA PROVINCE DES ÉCOLES PIES DE L'AFRIQUE DE L'OUEST Á SES CHERS DISPARUS

- ✓ ***P. Antonio SALA ARNO***
- ✓ ***Fr. Jean Luc Bruno THIABO***
- ✓ ***Fr. Jaume PASCUAL COMELLAS***
- ✓ ***P. Mateu TRENCHS VERDAGUER***
- ✓ ***P. Antoine MARTINEZ EGEA***



P. Antonio SALA ARNO de Saint Paul, Rappelé à Dieu le 29 novembre 2013 à Barcelone.

LE PÈRE ANTONIO SALA, UN HOMME DE DIEU ET UN HOMME DE SCIENCE



P. Antonio SALA à Oussouye

Presque sept ans après sa mort (29 novembre 2013), il me revient de faire un témoignage sur le Père Antonio Sala. C'est une tradition à laquelle je voudrais volontiers sacrifier ici avec une note de reconnaissance et de gratitude. Avant qu'il ne devienne mon confrère, le Père Antonio a été d'abord mon curé à Mlomp et ensuite mon professeur de sciences naturelles au collège Joseph d'Oussouye. Il sera plus tard à Yaoundé, au Cameroun, mon formateur et responsable de communauté. Dans ce témoignage, je voudrais surtout m'arrêter sur deux dimensions de cet homme qui m'ont toujours fasciné et laissé en moi beaucoup de questions. Le Père Antonio a été un homme profondément religieux et pétri de sciences. Il était sans doute un amoureux de Dieu et des sciences. La question fondamentale que le Père Antonio a suscitée en moi est celle de savoir comment allier d'une manière presque harmonieuse la foi et la raison, la religion et les sciences. Le Père Antonio, cet homme de Dieu, est arrivé à cette synthèse qui est loin d'être une sinécure.

L'homme de Dieu

La vocation de religieux et prêtre est sans doute la preuve de la relation privilégiée que le Père Antonio avait avec Dieu. Il lui est resté fidèle jusqu'au dernier souffle. Son pèlerinage de missionnaire l'a enraciné profondément sur le sol africain qui l'a foulé pour la première fois au milieu des années soixante. Ses fiançailles avec le continent africain n'ont jamais connu de rides. Seule la mort est venue séparer ce contrat de fidélité qu'il avait signé avec l'Afrique. Ils se sont aimés jusqu'à la fin.

Comme missionnaire, le Père Antonio Sala a servi principalement au Sénégal et au Cameroun. Dans ces deux pays, il a contribué à sa manière à faire connaître et aimer Dieu. C'est à travers lui que j'ai personnellement pu renouer d'une manière décisive avec l'Eglise à travers le sacrement de la confirmation. Sa vision très réaliste (voire incarnée) de sa relation à Dieu lui a permis, dès ses débuts dans le département d'Oussouye, de concevoir la mission sous l'angle de la promotion humaine. Le développement des peuples rime avec la mission. Un esprit qui l'a toujours eu dans tous les endroits où il a eu à servir comme pasteur. Il n'a jamais perdu de vue cette dimension de la mission.

Ses origines catalanes lui ont donné une certaine sensibilité pour la culture diola et sa promotion à travers la langue. Sur le plan technique, il avait en effet une bonne maîtrise du diola. Un trait de caractère qui fascinait même les férus de cette langue. Il y avait dans ce sens beaucoup d'anecdotes sur ce genre de prêtre visiblement très particulier. Le Père Antonio était affublé de nombre de qualités dont certaines étaient de la pure fabrication de l'imagination

populaire. Le peuple en général craint les grands esprits. Le Père Kabuya (surnom diola) en était un. On disait même qu'il était sorcier parce qu'il connaissait beaucoup de secrets surtout ceux relatifs au monde de la nuit et ses mystères. Ce qui confirmait cette croyance populaire autour du Père Antonio, c'est qu'il était capable de se rendre au cimetière en pleine nuit. Cet homme qui fascinait tant les populations, avait une approche très scientifique de sa mission de prêtre. Sa relation à Dieu était fortement marquée par la raison et cet esprit scientifique qui le caractérisait.

L'homme de science

En Père Antonio cohabitaient admirablement l'homme de Dieu et l'homme de science. En dehors de la paroisse de M'lomp, j'ai eu à la fin des années soixante-dix, le Père Antonio Sala comme professeur de sciences naturelles au collège Joseph d'Oussouye. C'est là aussi que je l'ai découvert comme homme science, un passionné de la science et surtout de la nature tout courte. Il avait une passion sans bornes pour tout ce qui est relatif à la nature. Sa curiosité scientifique le poussait à s'intéresser à tous les éléments de la mère nature, du plus petit au plus grand de ceux-ci, de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Le Père Antonio a scruté tout ce que dame nature lui donnait d'observer. Il était passionné des animaux sauvages en général, des mammifères, des oiseaux, des poissons, des crustacés, des insectes. Il était en effet un ornithologue de classe internationale même s'il ne le laissait voir. Sa passion pour les oiseaux était sans commune mesure. Ce grand intérêt pour la nature était inscrit au cœur même de son programme pastoral. Je me suis rendu compte de ce fort attachement à la nature quand j'ai commencé, à partir de 1989, à vivre avec lui à Yaoundé. Rares sont les lundis où le Père Antonio a manqué de visiter de manière quasi rituelle ses amis de la nature. C'était une sensibilité franciscaine qui lui était bien propre. Aujourd'hui, on dirait, qu'il était foncièrement écologique. Une écologie intégrale qui a sa source en Dieu.



Le Père Antonio a marqué beaucoup de générations par sa dimension d'homme science. Nombreux sont ceux qui au Sénégal comme au Cameroun, l'ont connu comme un Père d'une grande culture scientifique, surtout de cette culture des sciences de la nature. Sa double casquette a suscité sans doute beaucoup de vocations dans les deux sens. Beaucoup, grâce à lui, ont découvert Dieu et son lien intrinsèque avec la nature. Par sa vie de religieux prêtre entièrement et passionnément consacrée à la science, le Père Antonio a mis à nu l'opposition artificielle entre foi et raison, religion et science. Il a démontré par sa vie, qu'il était parfaitement possible de vivre à la fois et d'une manière harmonieuse en homme de Dieu et en homme de science.

P. Pierre DIATTA, Sch. P.

Fr. Jean Luc Bruno THIABO de l'Immaculée Conception,
Rappelé à Dieu le 4 Décembre 2019 à Belo Horizonte, au Brésil.



Le cadeau symbolique que j'ai reçu de ta part en juin dernier par le biais de notre frère Batcho le voici : un Crucifix. Il m'a toujours paru énigmatique. Puisque je me demandais toujours : pourquoi un Crucifix comme cadeau ? Mais aujourd'hui, je réalise que ce n'était pas fortuit que tu m'aies envoyé ce présent. Oui, en faisant l'herméneutique de ce geste, de ce signe, je réalise que ce que tu voulais me dire était plus fort que toi. C'est aujourd'hui que je réalise que tu voulais me dire que tu tires ta révérence sur cette terre. Et que je dois poursuivre ce qu'on s'était donné comme objectif pour notre chère Province l'EPAO.
Jean Luc, tu m'as passé un témoin ; mais pas n'importe lequel : le Christ cloué sur la Croix ! Ça vaut tout, mon frère ! J'ai compris ! Et je n'ai pas peur ! Cependant, je compte beaucoup sur ton intercession d'auprès du Père pour y parvenir !

Par ailleurs, ta seule préoccupation était la santé de maman, mais hélas ! Ne désespère pas de n'avoir pas pu arranger la situation avant de partir. Je te promets qu'elle ne se sentira jamais abandonnée. Car, l'un de nos objectifs majeurs était de créer cette relation d'affinité et de proximité entre nos familles biologiques. Aujourd'hui, plus que jamais, maman Suzanne est la nôtre comme elle l'a toujours été. Et comme le Christ en Croix a confié sa Mère à son disciple bien-aimé, ainsi Jean Luc tu as confié à ton tour, maman Suzanne à l'Ordre des Écoles Pies en général et à la Province de l'Afrique de l'Ouest en particulier.
Il y a quelque chose de plus fort que la mort, c'est la présence des absents dans la mémoire des vivants. Ainsi disait Jean D'ORMESSON

Oui, Jean-Luc, la mort t'a arraché à nous.

Oui, Jean-Luc, nous ne te verrons plus physiquement.

Oui, Jean-Luc tu es parti vers Dieu.
Mais nous choisissons d'être plus forts que la mort.
Non, Jean-Luc, la mort n'a pas gagné.
Non, Jean-Luc, nous ne pouvons pas t'oublier.
Non, Jean-Luc, tu resteras toujours vivant en nous.
Si brusque a été ton départ, si forte sera notre espérance en Celui qui t'aime et a éprouvé la joie de te voir travailler à sa vigne.
Si courte a été ta vie, si longue sera son impact sur terre.
Si brève a été ta mission, si longue sera notre soif de la poursuivre pour toi.
Ainsi seulement ton sourire continuera de briller,
Ta joie de vivre continuera de nous encourager,
Tes talents ne cesseront de nous consoler,
Va, Jean-Luc, nous ne te retenons pas,
Nos larmes expriment le vide que tu as laissé,

Mais nos prières confirment la foi en Christ que tu as aimé.
Va, Jean-Luc, ton nom ne disparaitra pas,
L'EPAO entière le fera vivre.
Dans le livre de vie, il reste gravé.
Va, Jean-Luc, réponds-lui comme tu as toujours désiré le faire.
Il t'appelle encore et tu as daigné lui répondre,
Qu'il se souvienne maintenant de toi qui es avec lui et de nous qui ne te verrons plus.
Va, Jean-Luc ! Va, Boss ! Va, Bébé ! Va, Bothia ! Va, Lenguess ! Va, en paix !...

Fr. Yanisse DIEDHIOU, Sch.P.

Message des sœurs Piaristes

Filles de Marie
Religieuses des Écoles Pies
Délégation du Sénégal

Très cher Révérend Père Christian, Provincial de l'Ordre des Ecoles Pies au Sénégal.
Face à la douleur du rappel subit à Dieu de notre Frère Jean Luc Bruno THIABO, nous, Sœurs Piaristes de la Délégation du Sénégal, nous unissons à vous dans ces moments difficiles et douloureux. Il est vrai que, perdre un membre si jeune, sur lequel on comptait certes pour perpétuer l'œuvre de Calasanz, est tout simplement dur, dans la mesure où nous ne nous y attendions point.
Mais étant des hommes de foi, rappelons-nous Calasanz lorsqu' il traversait ses moments les plus douloureux. Il s'est remis au Seigneur en toute confiance en empruntant les paroles de Job : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris, que son nom soit béni ». Ces mêmes paroles retentissent aujourd'hui en nous plus que jamais, puisque nous en faisons l'expérience.

Chers frères, ensemble, implorons la miséricorde de Dieu sur notre cher regretté, afin qu'il puisse avoir part à la Vie éternelle et intercéder pour l'École Pie.
Que le Seigneur dans sa bonté et sa miséricorde, daigne nous dévoiler le message fort qu'il veut nous laisser, à travers cet événement.
Le grain est tombé, mais il donnera beaucoup de fruit. Telle est notre foi. Qu'il en soit ainsi pour la terre du Brésil, pour les familles religieuse et biologique de Jean Luc et pour nous tous.
Courage à vous et union de prière.

Vos Sœurs PIARISTES DE LA DELEGATION DU SENEGAL

Fr. Jaume PASCUAL COMELLAS De l'Immaculée Conception, Rappelé à Dieu le 1er avril 2020 à Barcelone.

Jaume, un homme de relations !



J'avoue d'emblée que je suis envahi par la tristesse. La mort laisse toujours un vide et je sens ce vide. Je sais que si le coronavirus me permet d'aller à nouveau en Catalogne, je sentirai le vide laissé à Santa Eulàlia (résidence de Jaume les dernières années de sa vie). Je ne pourrai pas y aller pour lui rendre visite, le rencontrer et le taquiner comme toujours, et lui toujours souriant, en train aussi de rendre service aux autres frères.

Ici au Sénégal, Jaume a laissé beaucoup d'amis, de vrais amis. Il était ravi à chaque fois qu'il avait l'occasion de rendre à nouveau visite à ces amis ! Combien désirait-il rentrer au Sénégal ! Car il était, entre autres choses, homme de relations.

Un des aspects de sa mort qui m'a plus bouleversé a été la manière dont il a « fini. » Je parle toujours de la façon humaine ; si je parlais selon notre foi, j'aurais dit « la manière dont il est entré, déjà et pour toujours, dans le Royaume du Père ». Car cet « homme-de-relations » a « fini » dans la solitude de ceux qui étaient touchés par le coronavirus. On ne pouvait pas lui rendre visite, comme on avait pu le faire en tant d'autres occasions précédentes où il avait été hospitalisé. Penser à cela me faisait mal, lorsque j'avais appris qu'il était en observation, et dans un état déjà grave.

Mais, vivre les derniers moments de son existence terrestre dans la solitude… c'est mourir comme Jésus. C'est la raison pour laquelle, avec une lecture « chrétienne » de la mort de Jaume, je peux entrevoir que, par don de l'amour de Dieu, Jaume a été très proche de la mort de Jésus que nous allons célébrer bientôt, avec toute l'Église. Jaume a été, par amour exquis de Dieu, très associé aux souffrances de Jésus sur la croix, plus concrètement son apparent abandon. Mais Dieu le Père était avec lui. Et nos prières, de façon mystérieuse, étaient aussi avec lui.

*Ces jours-ci, nous ne cessons de rendre grâce à Dieu pour la vie de notre **frère** Jaume.*

Je finis ce petit hommage sur notre frère Jaume avec quelques **commentaires** de personnes qui l'ont apprécié, à propos de la nouvelle de sa mort, pris du WhatsApp :

- Un bon ciel. Qu'il repose en paix, en compagnie de ses amis tant aimés qui l'ont précédé.
- Qu'il prie pour nous depuis le ciel !
- Repose-toi, Jaume, repose-toi dans le Seigneur. Beaucoup de petites gens d'ici (Sénégal) te portent dans leur cœur et dans la prière. Au revoir !
- Un jour triste. Prions pour lui.

- Le premier frère, en toute l'École Pie historique mondiale, qui fut assistant provincial. En plus d'être une personne aimée par tous, il était une personne BONNE.
- Nous sommes nombreux à manifester nos plus profondes condoléances pour notre frère Jaume. Union de prière.
- Qu'il repose en paix : humble, travailleur et bonne personne.
- J'ai tant reçu de lui ! Affection, bonté, fraternité, esprit de travail, simplicité. Nous sommes nombreux à t'aimer. Untel a beaucoup pleuré. Et beaucoup, aux Martyrs, te pleurent aussi. Serviteur bon et fidèle, reçois du Père tout ce que tu mérites.
- Je m'en souviens de notre premier voyage au juvénat et de notre première journée (aux années 50). Jaume, jouis du ciel que le Seigneur te donne !
- Jaume, pour toujours dans mes souvenirs. Tant d'années parmi les chiffres à côté du P. Econome provincial (en Catalogne) et tant d'autres au Sénégal. Tu me manqueras énormément en ma visite annuelle à Santa Eulàlia (*Résidence pour les vieux et les malades*). Tu es déjà dans les mains du Père : prie pour nous !
- Merci pour vos condoléances pour Jaume et Ramon. Ils **sont** deux personnes aimées et qui se faisaient aimer. Je parle au présent car nous les sentons très proches : ils sont avec nous !
- Je ne peux que dire : « Je rends grâce à Dieu de nous avoir donné un si grand bon frère ».
- Quel souvenir si grand !

Fr. Ferran SANS, Sch. P.

2ème Hommage au Fr. Jaume PASCUAL COMELLAS

Frère Jaume Pascual i Comellas.

J'ai eu à vivre et à mieux connaître le Frère Jaume pendant son séjour à la Paroisse des Martyrs de l'Ouganda. Frère Jaume était un homme de cœur, un grand cœur plein de bonté dans lequel tous ceux qui le connaissaient pouvaient y trouver leur place. Homme au sourire franc et transparent, un peu malicieux dans le sens qu'il aimait bien blaguer et taquiner.

Il avait un grand attachement et affection pour sa famille en Catalogne. Il profitait bien du temps de vacances pour passer de longs moments avec ses frères. Il aimait bien partager avec nous ces moments de joie et d'intimité vécus en famille. Il avait un grand amour pour la famille Piariste et heureux de rencontrer et partager avec les nouvelles générations qu'il contemplait avec une grande espérance.

Pour ceux qui étaient proche de lui, il était un frère, un ami. L'amitié faisait partie d'une de ses qualités qu'il aimait soigner avec délicatesse. Serviable, disponible et généreux dans la vie de tous les jours et à tout instant, Il ne refusait jamais de rendre un service à la communauté, aux jeunes, aux chorales et à d'autres. Grand travailleur en tant qu'économe, à la paroisse et aussi à la grande kermesse du diocèse, il était infatigable, sérieux, méthodique et exigeant. Cela lui a couté parfois quelques incompréhensions. D'ailleurs à un certain moment, la province de la Catalogne lui avait confié l'économie des communautés.

Il avait un geste sympathique qu'il répétait souvent : celui de se frapper la bouche à petits coups quand il s'apercevait qu'il avait fait un commentaire qui lui paraissait de trop, mais sans conséquences, tout en disant : « tais-toi, tais-toi », comme si c'était la bouche qui avait parlé sans son autorisation.

Au cours de sa maladie, j'ai découvert en lui un homme courageux, fort, qui acceptait avec foi le poids de sa nouvelle croix. Malgré la maladie, il nous accueillait toujours avec le sourire. Frère Jaume était un homme humble, profondément religieux et austère dans sa façon de vivre. Certainement que le Seigneur lui a dit : « Viens, serviteur bon et fidèle, viens partager la joie de ton Seigneur. »

P. Michel BETBESE, Sch. P.

3éme Hommage au Fr. Jaume PASCUAL COMELLAS

J'ai fait communauté avec Fr. Jaume de 1999 à 2002 avant de partir pour d'autres missions ad extra. Pendant ces 3 années, j'étais responsable du juvénat « Keur Kalasans » à Liberté 4. En ce temps-là, il n'y avait que les communautés de Sam-Sam, en banlieue, et de Dakar. Cette dernière était basée à la paroisse des Martyrs de l'Ouganda, et regroupait les maisons de Keur Casani, Keur Kalasans et le scolasticat Notre Dame d'Afrique. Tous les lundis soir, les religieux aînés de ces différentes maisons se retrouvaient aux Martyrs pour dîner ensemble et faire ensuite la réunion communautaire.



Dans le groupe, nous avons les Pères Guillén, Antonio, Mateo et le Fr. Jaume

Je ne vivais pas dans la même maison que lui, mais nous nous voyions fréquemment lors des réunions communautaires, des réunions de pastorale et à la paroisse même à l'occasion de mes fréquentes visites, des permanences que j'assurais ou lors des différentes célébrations. C'est dire donc que nous étions en contact permanent. Par la suite, le Fr. Jaume fut envoyé en mission à la communauté d'Oussouye avant de revenir aux Martyrs de l'Ouganda. C'est là qu'il demeura jusqu'à son départ définitif pour la Catalogne.

Le frère de communauté

Fr. Jaume était un homme de prière. Combien de fois ne l'a-t-on pas vu prier seul l'office quand ses confrères ne pouvaient pas y être, pris par les occupations paroissiales ? Religieux et piariste convaincu, il cultivait constamment sa relation au Christ. D'une grande bonté et simplicité, il se mettait toujours au service des autres, avec discrétion.

Le perfectionniste

Toujours avec une grande discrétion, il avait un sens très élevé du travail bien fait. Il était un perfectionniste. Beaucoup de choses fonctionnaient à la paroisse et à la communauté parce que le Fr. Jaume y veillait en permanence, mais avec un effacement total. Il n'est pas le genre de personne à se mettre en évidence. S'il y a un travail à faire, il le faisait sans tapage ni tambour et trompette, mais avec une terrible efficacité et efficience. Il est vrai qu'une œuvre humaine n'est jamais parfaite, mais Fr. Jaume accomplissait la sienne du mieux qu'ilpouvait, avec beaucoup de cœur.

Il était l'économe communautaire et vice-provincial. Il portait ces charges avec une grande rigueur. Je me souviens que quand j'étais au juvénat Keur Kalasans, il me donnait quelques ficelles, dont lui seul avait le secret, pour tenir les comptes de la maison avec clarté.

Mais comme toute chose terrestre a une fin, surtout les bonnes, le Fr. Jaume, pour raison de santé fut contraint de regagner la province-mère, la Catalogne, après beaucoup d'années de compagnonnage avec nous. Mais en ce 1er avril 2020, la nouvelle nous tomba dessus, comme une massue. Ainsi, après plusieurs années de vie en Catalogne, le Fr. Jaume a été rappelé à Dieu.

Le mot de la fin

Je vais emprunter le mot de la fin à mon Père provincial, mot contenu dans sa lettre de condoléances au Père provincial de Catalogne, lors du rappel à Dieu de notre bien-aimé Frère :
« Jaume, comme nous t'appelions affectueusement, la province des Écoles Pies de l'Afrique de l'Ouest te sera éternellement reconnaissante. Repose en paix. Que la terre de ta chère Catalogne te soit légère et que le Seigneur t'accueille dans sa Maison pour l'éternité. »

P. Marius COLY, Sch. P.

P. Mateu TRENCHS VERDAGUER de la Vierge des Douleurs, Rappelé à Dieu le 3 mai 2020 à Moià (Catalogne)

LE PÈRE MATEU TRENCHS VERDAGUER



Combien de choses pourrions-nous raconter de Mateu, notre grand frère ! Je me limite simplement à évoquer quelques traits de sa personne, tels que je les ai vécus en partageant avec lui vie et mission à Oussouye et à Sokone, et sur ces aspects :

- Un bon frère de communauté
- Un ami des enfants
- Un amoureux de st Joseph de Calasanz et des Écoles Pies
- Un amoureux de la Casamance

Un bon frère de communauté

Au moment de son « affectation » définitive à la maison du Père, j'ai prié le Seigneur de l'accueillir à bras ouverts, comme il m'avait accueilli, lui, par deux fois, lors de mes deux premières affectations dans la vie religieuse. Il me dépassait de 5 ans d'âge et de vie religieuse, c'était mon grand frère, un très BON grand frère accueillant et compatissant.

Ma première affectation à la vie active fut à la communauté d'Olot.

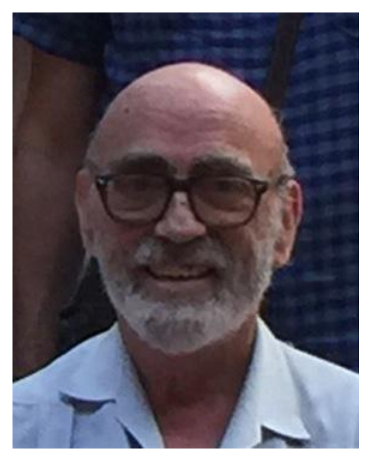
Je me trouvais à Saint Papoul en France, aidant les pères de la communauté qui s'occupaient d'une « maison d'enfants », - des enfants internes dépendants de l'Assistante Sociale qui les enlevait de leurs familles en difficultés-, mais comme en stage de formation pour apprendre un peu le français et achever ma théologie. Un père de la communauté était mort à Olot et il fallait quelqu'un pour le remplacer à l'école. Je n'étais pas trop indispensable à Saint Papoul et le père Provincial est venu me chercher. C'était vers décembre.
Ce fut Mateu qui me reçut à Olot, qui m'a aidé à m'introduire dans le domaine de l'enseignement : préparation des leçons de français, de sciences et de mathématiques. Quelle patience et quelle complaisance à faire tout pour que je puisse réussir. Il était le préfet du secondaire du collège.
En outre, lorsque j'ai manifesté mon intérêt pour le sport, il a tout fait pour que j'organise un peu de « pagaille » dans les heures extrascolaires qui n'existaient pas avant. Je dis « pagaille » parce qu'il y avait trois pères âgés qui devaient se sacrifier, et beaucoup, á cause des cris des élèves et du bruit des ballons sur les murs de la maison, intégrée dans le même bâtiment scolaire. Mateu fit que le coupable de ce dérangement ne soit pas moi seul, mais quelque chose de normal de l'établissement. Et on créa une équipe de basket ; et même des gens de la ville ont commencé leur club de basket au collège….
Mateu faisait comme s'il n'y était pour rien, mais facilitait tout, animait, appuyait, participait, … ; et moi, sans me rendre compte, je vivais une expérience d'intégration à la vie communautaire et scolaire heureuse et bien gratifiante. Dans cette ambiance de vie fraternelle et éducative, j'ai fait ma profession perpétuelle. Là encore, Mateu fut mon ange gardien. Il m'accompagna et organisa la cérémonie de profession qui eut lieu à la grande Eglise du collège bourré d'enfants.

Il m'a accueilli encore à Oussouye, en Casamance, avec Antonio, Michel, …

Un monde nouveau se présentait devant moi, une expérience de vie communautaire bien différente de celle des communautés en Catalogne et une activité professionnelle que je devais découvrir petit à petit. Dans ce sens, Antonio m'aidait dans la conception et l'organisation du Centre de formation Agricole, mais ce fut encore Mateu qui m'aidait á me sentir bien, utile, en me faisant participer, tant soit peu, à l'activité scolaire du Collège Joseph Faye : cours de moral, éducation physique, ... Et l'action sportive se concrétisa encore ici par la construction de la piste omnisport et l'organisation des premières équipes de basket, handball, …
Les premières années, nous vivions un peu dispersés : deux à M'Lomp, deux à Oussouye et un à Diembering. Pour moi, peu habitué à la solitude, rester à M'Lomp seul était pénible. J'y restais souvent seul parce que père Antoine, bien roder dans le milieu, s'absentait souvent

pour visiter les familles des villages éloignés et des îles. Mateu nous a aidés à pouvoir constituer une seule communauté à Oussouye, et ainsi, pouvoir mieux partager nos expériences de vie dans nos œuvres et nos lieux de travail. La prière de chaque jour, qu'il préparait toujours très bien, enrichissait notre commun dévouement missionnaire.

Un ami des enfants



Un des surnoms, - « kasal » comme l'on dit en Casamance-, que les gens avaient donné à Mateu était celui de : « akan hueen bañil », c'est à dire : « celui qui fait jouer les enfants ». Les gens du village de Diakéne, dont il avait la charge pastorale, exprimaient par cela la préférence de Mateu pour les enfants. Il allait à Diakéne toutes les fins de semaine pour célébrer l'eucharistie dominicale, mais il s'y rendait déjà le samedi, surtout pour animer la catéchèse des enfants et organiser avec eux des activités de loisirs et d'épanouissement. Il était un grand catéchiste. Il préparait soigneusement et avec une grande imagination les séances de catéchèse. Catéchèse en langue, le « djoola », bien sûr.

La formation et l'épanouissement étaient importants pour lui, c'est pour cela qu'il fut le grand animateur de l'organisation des premières colonies d'enfants dans le Département d'Oussouye. Avec la sœur Anne-Marie Jou et Manel, une équipe incroyable, avant que les activités des Communautés Educatives démarrent à Oussouye, ils organisaient au collège même des colonies de vacances pour les enfants des villages où la communauté avait des activités pastorales. Antoine et moi-même avions accompagné des enfants de Niomoune, village de l'autre côté du fleuve Casamance.

Pendant de longues années, il a été directeur du collège Joseph Faye d'Oussouye. Lorsqu'il a cessé de servir à ce poste, les supérieurs l'on affecté à Sokone. Là, c'est moi qui l'ai accueilli.

Après une vingtaine d'années à Oussouye, il ne devait pas être facile d'assumer l'affectation, mais il n'a jamais manifesté rancune ni contrariété. Au contraire, il s'est rapidement adapté à notre vie communautaire et pastorale en assumant toute sorte d'activités. Sa préférée était celle avec l'internat des garçons, où il y avait même de très petits enfants qui apprenaient tout juste à lire. Chaque soir, Mateu était avec eux pour leur faire réviser les leçons et leur apprendre à lire et à réciter leurs leçons. En voyant Mateu, je ne faisais qu'admirer un exemple bien concret de la pensée de notre saint Fondateur « *d'éduquer dès le bas âge* ».

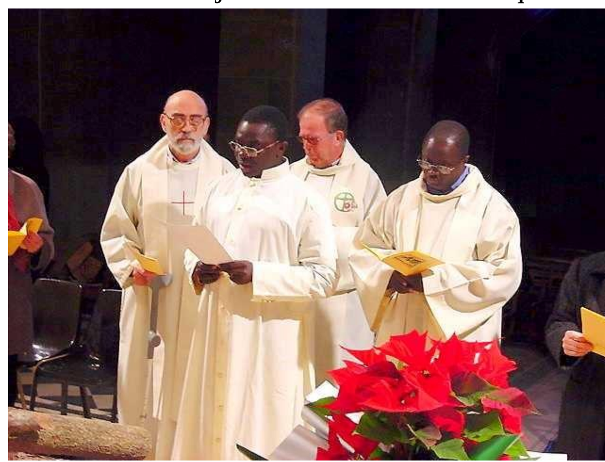
Un amoureux de saint Joseph de Calasanz et des Écoles Pies

Mateu se débrouillait bien en français. Même s'il reconnaissait se limites, il se montrait disponible pour traduire en langue française des documents et même des livres pour enrichir les bibliothèques de nos communautés.

Comme nous tous, et surtout lorsque nous nous sommes lancés à avoir des vocations religieuses, lui-même sentait la nécessité de disposer de documents sur notre fondateur et notre Ordre. Et il s'est engagé à traduire le livret du père Raphaël Oller, sur la vie de saint

Joseph de Calasanz, écrit en catalan et adressé aux enfants et jeunes. Mateu voulait que nos enfants et jeunes connaissent, eux aussi, notre fondateur. Dans le prologue de ce livre il écrit :

« *Aujourd'hui je t'offre une petite traduction en français, de la vie de saint Joseph de Calasanz, parce que j'ai voulu que tu puisses connaitre ce grand ami des enfants et des jeunes … En même temps, je t'invite à réfléchir : « peut-être Dieu t'appelle à continuer son Œuvre parmi les jeunes dans l'Ordre des Pères Piaristes* ? »



P. Mateu TRENCH à la profession perpetuelle de P. Joseph Calasanz DIATTA

Ce livret est seulement un exemple. Il fit aussi les premières traductions des prières liturgiques propres de l'Ordre, des rassemblements communautaires …

Mateu aimait les Ecoles Pies, sa finalité, son apport à la société, … Il aimait profondément sa vocation religieuse Piariste. C'est pour cela qu'avec bien d'autres, il s'est manifesté partisan d'accueillir des vocations. Il était nécessaire que l'œuvre de Calasanz grandisse dans ces terres africaines, « pour la gloire de Dieu et le profit du prochain ». Et lorsque la communauté commença à accueillir des jeunes (postulants), il fut le premier formateur. On se rappelle des programmes qu'il conçut sans trop de modèles à pouvoir suivre, des prières en langue et du contenu de ses enseignements.

Un amoureux de la Casamance

Depuis son arrivée à Oussouye, Mateu s'est bien adapté au milieu social qui l'accueillait. Dès le début, il y admirait l'accueil des gens, la solidarité dans les familles, la simplicité de vie, la joie ambiante, l'endurance dans le travail champêtre (notamment la culture du riz) … Il a appris assez vite la langue locale, « *le djoola* », puisqu'il aimait beaucoup pouvoir se connecter avec les gens. Il savait que la langue lui permettrait de mieux connaitre ses interlocuteurs et de les aimer davantage. Spontanément, il saluait, interrogeait, répondait en langue lorsque quelqu'un l'abordait pour le saluer, causer …

La langue *djoola*, pour lui, était un trésor qu'il ne fallait pas perdre. Au contraire, il lui fallait toujours mieux la comprendre et savoir même l'écrire correctement. C'est pour cela qu'il faisait tout pour que les enfants et jeunes de son entourage s'efforcent à bien parler leur langue et à savoir l'écrire. Au collège, il avait même organisé des cours de langue djoola.

Comme les premiers catalans arrivés à Oussouye, pères Serraïma et Antonio, Mateu s'est mis à écrire des phares et des mots en djoola pour bien les retenir, mais surtout aussi pour que les frères qui viendraient après puissent plus facilement apprendre la langue. Il eut un grand intérêt à concevoir une grammaire et à établir un dictionnaire catalan-djola, qu'il a toujours continué à améliorer et à compléter à Sokone, même après avoir quitté Oussouye, et à Moyà, après son retour forcé en Catalunya.

Mateu était très sensible et préoccupé pour l'éducation des enfants, pour leur avenir. C'est pour cela que, si parfois il se révoltait contre les gens, c'était parce qu'il constatait que

des aînés faisaient quelque chose qui, même si c'était une habitude traditionnelle, ne pouvait pas être bon pour l'enfant ou le jeune.
Comme exemple. Dans les fêtes, les rassemblements, rencontres, … il y a toujours du *bunuk*, vin de palme, à partager et à boire. Autour d'un *edjoun*, les participants y puisaient le vin avec un *hukobot* -espèce de louche faite avec le noyau du fruit du palmier-rônier et un manche assez long qui facilitait de puiser bien au fond- et se le passaient les uns les autres facilement.
Les femmes, elles aussi, prennent le vin. Mais celles qui ont des enfants au dos en donnent facilement au bébé en lui présentant le noyau plein de vin. Habituer les enfants à boire, pour Mateu, n'était pas dans la conception d'une bonne éducation. Et là, il montrait clairement son indignation face à ce comportement des femmes. Pour elles, l'enfant un peu émoustillé dort et se repose plus facilement, et surtout, il dérange moins.

Quand nous étions petits, nous avions appris à prier en catalan, notre langue nationale en Catalunya, en Espagne. Nous parlons avec Dieu avec la langue que nous utilisons à la maison, non pas importée d'ailleurs. Ce que nous vivions chez nous, Mateu s'efforçait pour que les fidèles de nos communautés chrétiennes puissent le vivre aussi : prier, célébrer la foi en langue maternelle, en *djoola*. Cela est aussi un geste qui exprime son attachement et son amour pour les personnes du lieu.

Mateu fut un grand traducteur des textes liturgiques de la messe et des sacrements. Cela nous permettait de pouvoir célébrer toujours en *djoola*. Sa transcription des textes était facile, si bien qu'un nouvel arrivé pouvait facilement lire et s'aventurer assez rapidement à animer des célébrations dans les chapelles animées par la communauté.
Á l'époque, avant l'existence des ordinateurs à Oussouye, il écrivait tout et faisait plusieurs copies avec une petite machine à écrire. Lorsque lui-même ou un autre frère avait rédigé une homélie, il la passait à la machine pour l'archiver. De sorte que les nouveaux arrivés disposaient déjà des homélies pour utiliser dans leurs nouvelles expériences de présidence et d'animation liturgique, en attendant de pouvoir rédiger eux-mêmes leurs homélies en djoola.

P. Joseph ARTIGAS, Sch. P.

2ème Hommage à P. Mateu TRENCHS VERDAGUER

J'ai rencontré le P. Mateu pour la première fois à Oussouye en janvier 1983. Les scouts de la paroisse des Martyrs de l'Ouganda devaient faire leur camp de fin d'année au collège Joseph Faye et ils m'avaient envoyé en éclaireur pour visiter les lieux et prendre contact avec les intéressés, comme le veut la tradition scoute en matière de camping. Le camp a bien eu lieu par la suite, mais malheureusement, pour raison de travail, je n'ai pas pu y participer. Mais j'étais alors loin de me douter que j'allais devenir Piariste 5 ans plus tard.

J'ai revu le P. Mateu à Dakar en octobre 1987. Il revenait de congé de la Catalogne et retournait à Oussouye. Et moi, je devais regagner aussi Oussouye pour entrer au noviciat. Je m'en souviens comme si c'était hier. Le jour du voyage, ils sont venus me chercher à la maison familiale, à Derklé, et en ont profité pour saluer mes parents. « Ils », c'était le P. Joseph ARTIGAS, mon futur Père maître des novices, le P. Mateu TRENCHS et le P. Jaume

SALAS i OLIVE, fraîchement arrivé de Catalogne en terre africaine et sénégalaise, pour la mission à Oussouye et Mlomp. Après le noviciat, j'ai eu aussi le privilège de partager avec le P. Mateu, pendant une année, la mission à Sokone. C'est dire que j'ai un peu matière à parler de lui.

La communauté

Pour le P. Mateu, la communauté est sacrée. Et l'avis du recteur compte beaucoup pour lui. Combien de fois l'ai-je entendu dire au recteur d'alors : *« P. Jo, qu'est-ce qu'on fait ? »* Il était quelqu'un de très disponible et attentionné envers tous. Très prévenant, il avait l'art d'anticiper les choses car ayant un flair pour prévoir les événements grâce à sa sagacité exceptionnelle. En effet, vous pouvez être préoccupé par quelque chose et croire que personne ne le sait parce vous croyez ne rien laisser paraître, mais vous aurez la surprise d'entendre le P. Mateu vous demander : « qu'est-ce qui ne va pas ? » Il était doté d'une intelligence vive qu'il mettait au service de tous, mais avec une rare simplicité. Simplicité aussi dans sa façon de vivre. Le P. Mateu, comme d'ailleurs tous les autres Pères, vivait avec une simplicité remarquable, signe d'un souci permanent de faire réalité dans sa vie son vœu de pauvreté. Cela, aussi bien dans son port que dans sa relation avec les personnes.

L'éducateur et le pédagogue

P. Mateu était à la fois directeur du collège Joseph Faye et professeur d'espagnol. Directeur, il le fut pendant de nombreuses années, jusqu'à son envoi en mission à Sokone. Son souci de donner toujours le meilleur aux élèves était constant. Il savait résoudre avec tact et justesse les difficultés qui survenaient au collège. Il partageait aussi beaucoup en communauté la vie du collège ; la coresponsabilité n'était pas un vain mot chez lui.



Si je vois en lui le pédagogue, c'est parce que j'en ai fait l'heureuse expérience à ses côtés. En effet, il était notre professeur de foi catholique au noviciat, les deux novices que nous étions. Il expliquait les choses avec une telle clarté qu'on saisissait quasiment tout au premier abord. P. Mateu animait aussi le groupe vocationnel du collège, tous les lundis, après les cours de l'après-midi. Il préparait avec soin la feuille pour la rencontre. Le semeur sème, mais c'est le Seigneur qui récolte. Combien de vocations sont nées de ce groupe ? Dieu seul le sait. Sans les nommer, beaucoup parmi eux travaillent aujourd'hui dans le champ du Seigneur grâce au travail inlassable du P. Mateu : prêtres, religieux et religieuses.

Comme on le constate avec toutes ces activités, P. Mateu était très attaché aux enfants et aux jeunes. Quoi de plus normal pour un piariste ? Les enfants et les jeunes, c'était son domaine de prédilection, son champ d'apostolat préféré. Son amour des enfants était tellement évident et fort que les Diolas lui ont donné un « kassal », c'est-à-dire un surnom : « *akan hueen bañil* » c'est-à-dire « *celui qui fait jouer les enfants* ». Le Diola donne toujours un « kassal » à quelqu'un pour signifier et magnifier quelque chose qui le caractérise ou

prédomine chez lui. Avec P. Mateu, ce kassal témoigne, si besoin en était, de son engagement et de son amour pour la jeunesse et l'enfance.

L'artiste

Je le qualifie d'artiste, car il était doué pour les langues et pour l'animation, surtout le chant. Quand P. Mateu donnait le ton d'un chant, on pouvait être sûr qu'il était juste. Sans être maître de chœur, il excellait dans sa capacité à faire apprendre et à faire chanter. Une autre qualité que j'admirais en lui, c'est sa capacité à transcrire un chant rien qu'en faisant chanter son interlocuteur. En effet, comme souvent alors les partitions des chants n'existaient pas, le P. Mateu faisait chanter la personne et, au fur et à mesure, il arrivait à transcrire la partition entière grâce à ses connaissances en solfège.

Il était doué aussi pour les langues. Il parlait parfaitement le diola kassa dont il usait dans ses homélies. Il possédait tellement la langue locale qu'il a traduit en diola l'évangile de Matthieu et de Luc. Le P. Mateu a mené aussi le combat pour vulgariser le diola en tant que langue parlée. En effet, avec l'exode rural et l'influence de la ville, surtout de Dakar, les jeunes avaient tendance à parler wolof en plein milieu diola à tel point que le wolof prenait un essor grandissant à Oussouye. Le P. Mateu, soucieux de préserver la langue et la culture diola, ne manquait jamais une occasion pour se faire le chantre du diola. Ce n'est pas parce qu'il n'aimait pas le wolof, mais il estimait que chaque terroir devait préserver sa langue d'expression. La preuve, quand il fut envoyé en mission à Sokone, il se mit tout de suite à l'apprentissage du wolof, avec plus ou moins de bonheur. Visiblement, il était plus à l'aise avec le diola. Néanmoins, il arrivait à faire ses homélies en wolof, mais au prix de beaucoup d'efforts et de travail en amont.

Á Sokone, il se distingua par son travail soutenu dans la pastorale. Bien qu'il était affecté à la paroisse, c'est naturellement que l'éducateur, qui sommeillait en lui, a refait surface. C'est ainsi qu'il aidait beaucoup les internes en espagnol et dans d'autres matières où il se sentait à l'aise. Avec lui l'adage suivant se vérifie : « Chassez le naturel, il revient au galop ».

Le séjour de P. Mateu à Sokone a pris fin brusquement. En effet, à la suite d'un accident de moto où il fut gravement blessé, il fut contraint de regagner définitivement la Catalogne. C'est là qu'il sera rappelé à Dieu en ce dimanche 3 mai 2020, jour du Seigneur.

Et pour finir

« P. Mateu, comme dit saint Paul, ***« tu as mené le bon combat »***, avec tes forces et tes faiblesses, avec tes qualités et tes défauts. Malgré parfois les échecs et les difficultés, tu as toujours poursuivi ton combat pour que le Christ soit mieux connu et aimé, pour que les enfants et les jeunes soient toujours mieux éduqués et aient les armes nécessaires pour conquérir leur place dans la société.

Tu es l'un des constructeurs de la province. En effet, tu as été le témoin actif de son enfantement. De la délégation – dont tu as assumé la responsabilité pendant quelques années - à la province, en passant par le vicariat et la vice-province, tu en fus l'un des architectes. La province de l'Afrique de l'Ouest te sera éternellement reconnaissante. Ton œuvre est immense. Maintenant que tu as rejoint la Maison du Père, qu'il te donne la récompense promise au bon et fidèle serviteur. Prie pour nous, tes héritiers, qui sommes encore en

pèlerinage et qui essayons, tant bien que mal, de poursuivre ton œuvre. Repose en paix et que la terre de ta chère Catalogne te soit légère. »

P. Marius COLY, Sch. P.

P. Antoine MARTINEZ EGEA de la Vierge du Carmel, Rappelé à Dieu le 12 mai 2020 à Sabadell (Catalogne)

Préambule

Je viens de traduire en français (mon pauvre français) la lettre que j'avais envoyée au Père Antoine, lors qu'il quittait notre province pour rejoindre la province mère, la Catalogne. Il se trouvait à Pantin, Paris, et c'est à partir de là qu'il prit le train pour Barcelone. Depuis quelques années, il refusait de prendre l'avion parce que les docteurs lui avaient dit qu'il avait le cœur « délicat ». Il n'est même pas venu pour célébrer avec nous le jubilé des cinquante ans de notre présence au Sénégal.

Dans la lettre je lui manifeste notre reconnaissance fraternelle et un avenir paisible, tranquille et de paix. Si on pouvait lui écrire maintenant nous lui manifesterions plutôt notre joie pour avoir atteint la PAIX définitive et parfaite qu'il recherchait. Nous ne lui souhaiterions pas non plus de venir passer des temps de tranquillité chez nous, parce que désormais il est là ; et c'est sûr que maintenant il pourra même nous accompagner encore mieux nous tous. Dieu merci !

Témoignage



Père Antoine, "afaren een ", "busana bumeng bañil", était une personne simple, qui aimait rencontrer les gens simples, notamment des villages, des îles, …, passer du temps avec eux, connaître leur vie. Il s'intéressait à eux et, lorsqu'il les visitait, il vivait avec eux et comme eux. Il pouvait aller dans un village éloigné, en mobylette ou bien en pirogue, s'il était dans les îles, et y passer quelques jours. On savait quand il partait, jamais quand il revenait. Et il n'y avait pas de téléphone mobile. Il parlait le diola des vieux et aimait utiliser parfois, pour nous surprendre, des mots qu'il entendait d'eux.

Pauvre de moi, qui venais d'arriver ! Combien de fois je me retrouvais seul ; heureusement que la mise en marche du Centre de l'AJAEDO et des groupements de jeunes m'occupaient beaucoup. Mais c'est le Père Henri Serraïma qui l'a initié, comme de force, à cette activité d'approche des gens, lui qui l'avait accueilli à Oussouye à son arrivée de Barcelone. Antoine

racontait que le père Henri, le lendemain de son arrivée à Oussouye, lui avait passé une mobylette, lui a montré un chemin qui sortait d'Oussouye et lui a dit : « Suis ce chemin, et lorsque tu ne pourras plus continuer parce que le bras de mer va-t'en empêcher, cherche le responsable de la communauté chrétienne et tu restes chez lui jusqu'à la fin de la semaine ». Et il s'est débrouillé. Et il a continué à le faire pendant des années.

Il revenait toujours calme et pourtant pendant ses trajets, je savais qu'il avait eu des pannes de mobylette, qu'il avait marché, qu'il n'avait pas trouvé le lieu habituel de couchette, qu'il devait manger ce qu'on lui présentait … Pas de soucis !

La présence fréquente et périodique de Père Antoine dans les îles et dans certains secteurs du département d'Oussouye a beaucoup contribué à l'enracinement et au développement des petites communautés chrétiennes ; il ne faudrait pas l'oublier.

Lors que Père Gobers, missionnaire spiritain à Nioumoune, est tombé malade, Antoine n'a pas hésité à s'y déplacer chaque semaine en pirogue, à partir de Elinkine. Il savait bien diriger une pirogue : ramer s'il n'y avait pas d'autre avec moteur. Il avait le surnom de « afaren een » (celui qui casse la rame) parce qu'il ramait très très bien. On le nommait aussi « bussana bumeng bañil » (celui qui a la pirogue pleine d'enfants) parce qu'il aimait les enfants et facilement il se faisait accompagner d'eux.

P. Joseph ARTIGAS, Sch. P.

Lettre à P. Antoine MARTINEZ par P. Joseph ARTIGAS

Dakar, 29 juin 2013

Au P. Antonio MARTINEZ

Bonjour "Antoine",

Pour ceux de la Catalogne peut-être tu es déjà "l'Antoni". Moi je t'ai connu comme "Antoine", par le fait de te distinguer du père « Antonio » Sala, et pourtant cela fait déjà un bon moment, des années. Mais ce n'est pas important, n'est-ce pas ? En fait, cela sort comme spontanément parce que je te vois toujours en relation avec le Sénégal, avec notre vie quotidienne passée ensemble dans ce pays où d'une manière ou d'une autre nous nous sommes "réalisés".

Je t'écris surtout pour cela : pour te manifester simplement, maintenant que tu reviens "à casa" (à la maison, au pays) pour te reposer après tant d'années d'absence - presque 50 -, notre reconnaissance et respect bien mérités pour tout ce que tu as fait parmi nous, pour nous

et pour le gens où les Piaristes de la Province sont implantés : Oussouye, Dakar, Yaoundé, Sokone, Pantin ...

Ton histoire est la nôtre, puisque tu as été présent dès le début de la fondation jusqu'à la célébration de notre anniversaire de présence au Sénégal, 50 ans. Notre groupe Piariste ici s'est constitué à partir de notre expérience Piariste concrète ; celle de chacun des Piaristes "pionniers". La cinquantaine de Piaristes autochtones actuels de la Province ont pu "téter" de chacun de nous, surtout de vous les premiers, ce qu'ils sont, ce qu'ils doivent être. Par exemple, de toi-même, ils ont pu apprendre, comme nous, venus après, avons appris : **la grande proximité avec les gens simples, la disponibilité pour eux, la simplicité de vie personnelle, le sens de savoir se tirer toujours d'affaires dans les petites comme dans les grandes difficultés du milieu, des conditions matérielles, …, les relations faciles en communauté, ...** Eux tous, nous tous, avons vu comment les gens t'aimaient et comment ils se souviennent encore de ta personne.

Je pense que c'est faire œuvre de justice que je te manifeste, au nom de tous, notre gratitude, et maintenant nos souhaits d'un changement d'activité plus en accord avec ton âge et ta santé, plus tranquille et reposant. Et ..., tu le sais, dans notre Province, tu auras, tu as toujours une place, ne serait-ce que pour jouir, si tu le veux, d'un temps de repos pour changer d'air.

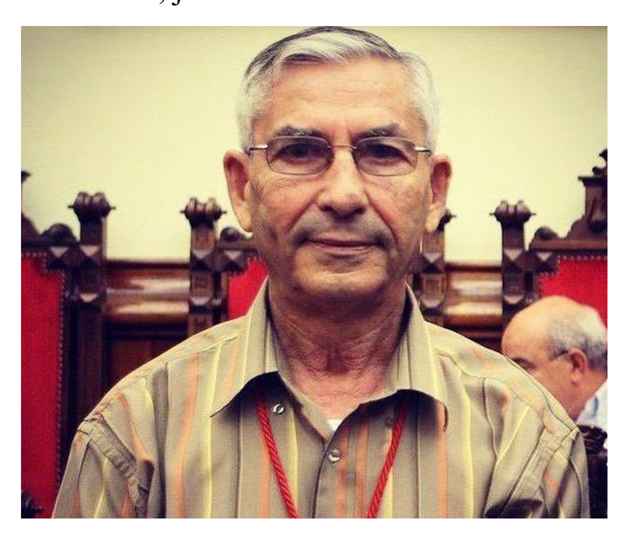
Reçois, donc, de nous tous, ces mots de gratitude et que puisse t'accompagner toujours la pensée que tes frères Piaristes du Sénégal n'oublient pas tout ce que tu as pu donner à l'Ecole Pie africaine.

Une forte accolade.

P. Joseph ARTIGA, Sch.P.

2ème Hommage à P. Antoine MARTINEZ EGEA

J'ai rencontré le P. Antoine pour la première fois en septembre 1987, à Oussouye, quand j'entrais au noviciat. Il m'a paru bien frêle au premier abord, mais j'ai dû réviser mon opinion au fur et à mesure que je le découvrais. Par la suite, j'ai eu la chance de vivre avec lui pendant ma formation et lors de mes premières années de mission à Sokone. Le hasard des affectations nous a toujours mis ensemble.



En effet, après le noviciat, le P. Antoine fut affecté à la paroisse des Martyrs de l'Ouganda qui abritait alors le scolasticat de philosophie que j'avais regagné après ma profession simple. Ensuite, ce fut Yaoundé pour la théologie. Enfin, mon premier lieu de mission fut Sokone ; il était encore là. Je devais même le retrouver à Pantin, en France,

mais pour raison de santé, je ne pu y aller. C'est dire donc que, ayant partagé la mission avec lui, je peux me permettre de parler un peu de lui.

Le missionnaire

Je disais tantôt que je trouvais le P. Antoine bien frêle la première fois que je l'ai vu à mon arrivée à Oussouye ; mais c'était une fausse impression. En effet, Père Antoine était un missionnaire chevronné, solide et endurant. Curé de la paroisse Sacré-Cœur de Mlomp, en Basse Casamance et en plein milieu diola Cassa, il avait un vaste champ pastoral. Pour ceux qui connaissent la zone, la paroisse couvrait une étendue géographique assez importante. D'un côté, elle allait de Mlomp à la Pointe Saint Georges, en passant par Kajinol et Djiromaït, et de l'autre, de Mlomp à Samatite et villages environnants.



P. Antoine MARTINEZ et P. Antonio SALA (Sallen et Rubies) avec les premières sœurs Piaristes à Diembering.

Missionnaire infatigable, malgré son apparente fragilité, le P. Antoine parcourait inlassablement tous ces villages à moto ou en pirogue pour les besoins de la pastorale ; parfois en voiture. Les Diolas lui avaient donné comme « Kasal », ou surnom, « A faren e yen », littéralement, « Celui qui brise la pagaie », tellement il était coutumier de la pirogue dans ses déplacements. Catéchèse des enfants comme des adultes, célébrations eucharistiques et autres étaient au menu de ses activités pastorales.

Une autre de ses caractéristiques : il n'hésitait jamais à rendre visite aux « Vieux » des villages pour uniquement savourer un moment de convivialité avec eux, autour d'un bon « Bounouk » (vin de palme) qu'il partageait avec eux, tout en devisant de tout et de rien. La présence : c'était aussi pour lui une forme d'évangélisation. D'ailleurs il continuera le même processus d'évangélisation quand il sera muté à Sokone. En effet, il allait parfois au fin fond de la brousse du Niombato pour porter l'évangile et célébrer la sainte messe aux populations diolas et sérères isolées qui ne voyaient le prêtre que rarement.

En vrai missionnaire, il a su donc s'adapter au terroir de Basse Casamance, s'y incarner, vivre comme le Diola, connaître sa culture afin de faire passer le message de l'évangile. Il était un vrai missionnaire de terrain, d'action, ouvert et disponible à tous. Il maitrisait bien le Diola qu'il parlait parfaitement et dont il usait à merveille dans ses homélies pendant les messes qu'il célébrait aussi en diola. Il servira tour à tour à Oussouye-Mlomp, aux Martyrs de l'Ouganda à Dakar, au Cameroun, puis à Sokone et enfin à Pantin, en France, à la paroisse Sainte Marthe. D'ailleurs, c'est de là qu'il repartira définitivement pour sa Catalogne natale où il repose désormais.

Le frère de communauté

P. Antoine était un aîné et un frère de communauté discret mais efficace. Comme recteur aux Martyrs de l'Ouganda, et comme formateur à Yaoundé, il nous encourageait dans les études, mais surtout il était un conseiller avisé dans notre façon de vivre notre consécration en tant que jeunes scolastiques. Il était d'une simplicité incroyable, se contentant toujours de peu et du strict minimum. J'appréciais beaucoup sa façon d'être présent sans jamais écraser ni s'imposer à l'autre. Je voudrais, pour finir ce témoignage, m'adresser à lui.

Et en guise d'épitaphe

« Père Antoine, tu es arrivé en Casamance, terre de mission, à l'été 1965. Tu te consacras à cette mission corps et âme pendant des décennies. Combien de fois as-tu dormi presqu'à la belle étoile à cause de l'Evangile ? Dieu seul le sait. Quand tu rencontrais quelque adulte quelque part, tu aimais à nous dire « C'est moi qui l'ai baptisé ». Combien d'hommes, de femmes et d'enfants as-tu agrégé au Corps du Christ ? Là aussi, Dieu seul le sait. Missionnaire infatigable, tu as fait découvrir à beaucoup d'hommes et de femmes le Christ et son Evangile. Homme à la fois simple et sobre, tu as participé, comme tant d'autres, à l'édification de notre démarcation, de ses débuts jusqu'à ce qu'elle soit devenue aujourd'hui. La Province des Ecoles Pies d'Afrique de l'Ouest te sera éternellement reconnaissante.

Nous avions appris ta maladie et, pendant que tu livrais ton dernier combat, nous avons prié pour ta guérison. Mais usé par la maladie, usé aussi par la mission au service du Seigneur et des hommes, tu as tiré ta révérence à Sabadell, en ce 12 mai 2020. Que le Seigneur te donne la récompense promise au bon et fidèle serviteur et qu'il t'accueille dans sa Maison pour l'éternité. Repose en paix et que la terre de ta chère Catalogne te soit légère. »

P. Marius COLY, Sch. P.